

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

ON S'ABONNE :
A Montreal, AUX BUREAUX No. 15, RUE ST. VINCENT.
A Quebec, CHEZ M. J. TARDIF, agent, AU PALAIS DE JUSTICE.

La Revue Canadienne,

DU MONDE POLITIQUE, RELIGIEUX, LITTÉRAIRE, INDUSTRIEL ET COMMERCIAL.

LOUIS. O. LE TOURNEUX, RÉDACTEUR EN CHEF.

PARAISANT LES Mardi et Vendredi

CONDITIONS D'ABONNEMENT.
(Payable d'avance.)
Abonnement au Journal semi-hebdomadaire pendant un an... 21 0 0
Abonnement à l'Album Mensuel, Littéraire et Musical, pendant un an... 21 0 0
Aux deux publications réunies... 42 0 0
TRIX DES ANNONCES.
Six lignes et au-dessous, première insertion... 25 cts.
Dix lignes et au-dessous, première insertion... 35 cts.
Au-dessus par lignes... 50 cts.
Toute insertion subséquente, le quart de prix (à franchir les lettres.)

Education. Industrie. Progres.

CORRESPONDANCES.

BOTANIQUE.

No. 3.

La Botanique n'est point une science de mots comme on l'a dit quelquefois. Ceux qui lui font reproche, confondent le pédantisme de la science avec la science même.

Les végétaux sont des êtres organisés et vivants, fixés communément sur le sol, où ils se développent soit de graine, soit de houture, soit d'un autre corps semblable, et qui s'y nourrissent par succion, au moyen de racines, ou par imbibition avec des feuilles, enfin qui se reproduisent et meurent.

et il est prêt encore à les défendre contre qui-conque voudrait y porter la hache, c'est ainsi que les végétaux qui ont été l'objet de nos soins le deviennent de nos affections, nous les aimons comme nos enfants, et nous ne négligeons rien pour perpétuer leur espèce ou pour prolonger leur existence.

Le prochain No. contiendra quelques unes des habitudes des végétaux, ainsi que les faits naturels les plus communs qui affectent ces êtres précieux, avec les phénomènes les plus curieux et les plus dignes de fixer l'attention des philosophes.

FRANCE.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS.

Présidence de M. SAZET. — Séance du 28 mai.

A une heure trois quarts la séance est ouverte; le procès-verbal est lu et adopté.
M. LE PRÉSIDENT procède au renouvellement des bureaux par la voie du sort.
L'ordre du jour appelle la suite de la discussion générale du budget des dépenses du ministère de l'intérieur pour l'exercice 1847.

Il ne l'a trouvé ni grande ni glorieuse; il a dit qu'elle aurait pu le devenir; à mon avis, elle l'a été.
Une politique qui, le lendemain d'une révolution, au milieu des difficultés, des dangers, des orages qui ont accueilli le gouvernement, a été constamment maîtresse d'elle-même, prudente, juste, modérée, est une grande politique, une grande œuvre, différant, je le reconnais, des politiques qui l'auraient précédée; mais en fait de grande œuvre et de gloire, ce n'est pas un défaut d'être nouvelle; celle-là l'était.

C'est là une des questions que l'honorable M. Thiers a traitées; je prendrai, parmi les autres questions dont il a parlé, les principales, celles dans lesquelles il est tombé, à mon avis, dans les plus grandes erreurs.

Il existe encore de grandes difficultés pour le gouvernement espagnol; il en existait encore longtemps; mais le gouvernement n'est pas, comme on l'a dit, dans une voie de décadence et d'abaissement; il est, au contraire, en voie de revenir aux bons principes; il faut l'aider dans ce travail difficile; on doit désirer qu'il réussisse.
Il y a des questions, messieurs, qui ne devraient pas être portées à cette tribune. On a parlé du général qui rendrait si grands services à son pays, qui l'a servi avec tant d'énergie et de dévouement.

Je défends la reine Christine de ces imputations qu'on lui adresse; elle est accablée de sacrifices au repos de son pays ses sentiments politiques. (Murmures.) et je ne saurais repousser avec trop d'énergie les imputations dont elle est l'objet.
L'Espagne est aujourd'hui entre les mains d'hommes qui ont tout fait perdre de dévouement à la constitution et au pays, et ce que nous leur devons, c'est une adhésion publique; cette adhésion nous la leur donnons pleinement. (Interruption.)

On nous reproche de n'avoir pas fait changer la politique de l'Angleterre envers la Grèce; je le disais dans une autre enceinte, l'Angleterre a son organisation de cet Etat d'autres opinions que les nôtres, mais l'intérêt des deux gouvernements est le même; nous avons maintenu en Grèce notre opinion, nous l'avons fait prévaloir, sans que la bonne intelligence entre les deux gouvernements de France et d'Angleterre fut un moment troublée.

On peut différer d'opinion sur une pareille question avec un gouvernement ami sans que l'état des relations générales en soit le moins du monde troublé. (Ah! ah!) Voilà le véritable caractère de la politique de la France dans la question grecque; celui que l'honorable M. Thiers a voulu lui donner n'est pas exact (Bruit.)
Un dernier mot sur les Etats-Unis. Après les développements qui ont été donnés à cette question, je m'attendais peu à ce qu'on a dit l'honorable M. Thiers; je ne m'attendais pas à entendre dire à l'honorable M. Thiers que nous avons traité les Etats-Unis légèrement, avec mépris, et au moins avec froideur.

Et en effet, une opinion se répand partout, sur l'état de l'économie de notre pays, sur l'abaissement de nos institutions, sur notre avenir. Vous pouvez sortir de cette enceinte, vous pouvez sortir de France, aller partout; vous pouvez interroger, écouter ce qui se dit dans l'intérieur des gouvernements étrangers, vous entendrez partout compter sur l'état actuel de la France. (Bruit.)
Vous entendrez partout compter sur un état actuel, sur son avenir; vous entendrez partout les protocoles les plus favorables; vous le résultat du système qui est défendu par votre [Murmures.] Mais vous seuls et vos amis pensez, dites que, depuis cinq ans, la France n'a pas grandi, ne s'est pas affermie dans l'opinion du monde.

Personne en Europe, ni les gouvernements ni les peuples ne nous ont vu. (Vives réclamations.) Tout le monde pense le contraire. Si les affaires avaient été conduites par vous, à coup sûr vous seriez bien loin du même résultat.

On nous reproche de n'avoir pas fait changer la politique de l'Angleterre envers la Grèce; je le disais dans une autre enceinte, l'Angleterre a son organisation de cet Etat d'autres opinions que les nôtres, mais l'intérêt des deux gouvernements est le même; nous avons maintenu en Grèce notre opinion, nous l'avons fait prévaloir, sans que la bonne intelligence entre les deux gouvernements de France et d'Angleterre fut un moment troublée.
On peut différer d'opinion sur une pareille question avec un gouvernement ami sans que l'état des relations générales en soit le moins du monde troublé. (Ah! ah!) Voilà le véritable caractère de la politique de la France dans la question grecque; celui que l'honorable M. Thiers a voulu lui donner n'est pas exact (Bruit.)
Un dernier mot sur les Etats-Unis. Après les développements qui ont été donnés à cette question, je m'attendais peu à ce qu'on a dit l'honorable M. Thiers; je ne m'attendais pas à entendre dire à l'honorable M. Thiers que nous avons traité les Etats-Unis légèrement, avec mépris, et au moins avec froideur.

FEUILLETON DE LA REVUE CANADIENNE. Chronique de Londres.

Nous voici dans le tourbillon de la saison: les plaisirs quittent Paris; ils commencent à peine pour Londres. Notre immense capitale, avec ses richesses, ses palais, son fleuve incomparable et ses milliers de vaisseaux, n'a qu'un petit inconvénient, celui d'être inhabitable pendant la plus grande partie de l'année.

Wellington. Si l'on enrégimentait ces affiches ambulantes, on léverait une armée suffisante pour conquérir la Chine ou mettre à la raison frère Jonathan. Et ce n'est rien encore auprès du débordement d'annonces qui remplit les feuilles quotidiennes. C'est en vain que nos incalculables journaux multiplient les suppléments; ils ne peuvent suffire à enregistrer les vertus de toutes les merveilles que l'approche de la saison fait éclore.

Pouce, que notre souverain a mis à la mode pour longtemps, les petites danseuses viennoises, et leurs émules les petites danseuses anglaises. Nous avons toute sorte de chanteurs éthiopiens qui font fanatisme et dont les airs nationaux menacent de détruire jusqu'à Rule Britannia, et deux petites chanteuses qui viennent de débiter dans quelques salons aristocratiques et que tout le monde s'arrache.

mour Valentin, fille de lord Valentin, qui, sortie un matin avant déjeuner avec une femme de chambre, ne reparut plus à la maison paternelle. La jeune lady s'engagea bravement dans la campagne, par un mille à pied pour aller rejoindre, par un détour, les bords du canal, où M. George Robinson l'attendait avec une chaise de poste pour la conduire à la plus prochaine station du chemin de fer; un convoi spécial emmenait les deux amans vers la mer d'Irlande avant qu'on pût se douter de l'enlèvement.

vant lui un assoz bel avenir pour espérer de le conquérir un jour. Il avait demandé la main de lady Anna Grenville, en faisant faire les offres pécuniaires les plus brillantes. Le duc de Buckingham demeura inflexible. Huit jours après le dernier refus, les deux amans, parfaitement d'accord, et munis de toutes les pièces nécessaires, se présentèrent à l'autel d'une de nos petites églises. Le ministre, ne trouvant aucune objection à leur faire, fit prêter sous main le duc de Buckingham, et après avoir rempli toutes les formalités, conduisit les deux amans à l'autel; il leur avait fait réciter les prières; il avait prononcé l'allocution d'usage, et le duc de Buckingham ne se présentait pas. Il allait enfin prononcer la formule de consécration, lorsque le duc parut tout-à-coup et interrompit brusquement la cérémonie, en ordonnant à sa fille de le suivre. Lady Anna refusa énergiquement, et les deux amans, au nom de la loi, sommèrent le ministre de terminer la cérémonie. Celui-ci tergiversait, n'ayant aucune objection à faire aux jeunes gens qui étaient dans leur droit, et n'osant passer outre contre la volonté de Sa Grâce le duc de Buckingham. La foule, interdite et muette, contemplait cette scène déchirante; enfin, lady Anna, après avoir tenu la main à M. Langton, se jeta tout en larme dans les bras de son père, et consentit à le suivre.

dire, l'honorable M. Thiers vous l'a dit lui-même, je ne...

Vous ne pouvez rien faire de mieux que de vous constituer...

M. GIZOT. Il n'y a pas longtemps que l'honorable M. Thiers...

Mais permettez-moi de croire que l'exemple du parti conservateur...

Je suis fort averti sur ces idées et au langage de l'opposition...

L'opposition a confiance dans nos institutions. Elle les aime...

—Est-ce qu'elle ne se déçoit pas ? [Allons donc !] Le combat...

C'est par le mouvement, par le libre développement de nos institutions...

Ce n'est pas seulement dans cette chambre, c'est au dehors...

Et lorsque dans le sein de ces libertés, de ces pouvoirs, des dissidences...

Quel est arrivé sur un grand nombre de points du territoire...

Mais n'importe, je laisse là la presse, et je viens à la question...

On attaque tous les jours la politique que nous pratiquons...

On répète, on développe, on commente ces accusations, puis quand on a dit...

M. LEON DE MALLEVILLE. Vous l'avez dit à l'autre M. GIZOT...

Je trouve que la presse de l'opposition n'est pas plus modérée...

Mais n'importe, je laisse là la presse, et je viens à la question...

On nous dit : Après tout cette politique n'est pas à vous...

Je saisi bien comment vous expliquez ce résultat ; je saisi bien...

Messieurs, la restauration n'est pas encore bien loin de vous...

Et bien ! comment voulez-vous qu'après ce langage il ne se trouve...

La révolution a offert trop de ces tristes exemples de gens de beaucoup d'esprit...

L'honorable M. Thiers a revendiqué son droit d'examiner, de discuter...

Nous travaillons tous à fonder un établissement monarchique...

Permettez-moi, messieurs, de citer une de ces difficultés ; il se trouve...

Ce n'est pas la première fois, messieurs, que j'entends tenir un pareil langage...

En ce qui concerne la première loi, messieurs, que j'entends tenir un pareil langage...

Je viens aux reproches qu'on adresse à la politique intérieure...

L'honorable M. Thiers s'est plaint que, non pas dans cette enceinte...

M. GIZOT. Je retire le mot s'est plaint ; je retire la plainte...

L'honorable M. Thiers a dit : ... je trouve sa susceptibilité naturelle...

Je trouve que la presse de l'opposition n'est pas plus modérée...

Mais n'importe, je laisse là la presse, et je viens à la question...

On attaque tous les jours la politique que nous pratiquons...

On répète, on développe, on commente ces accusations, puis quand on a dit...

M. LEON DE MALLEVILLE. Vous l'avez dit à l'autre M. GIZOT...

Je trouve que la presse de l'opposition n'est pas plus modérée...

Mais n'importe, je laisse là la presse, et je viens à la question...

On nous dit : Après tout cette politique n'est pas à vous...

Je saisi bien comment vous expliquez ce résultat ; je saisi bien...

Messieurs, la restauration n'est pas encore bien loin de vous...

En parler beaucoup dans les conseils de la couronne ; il faut l'avoir, cette indépendance, mais ne l'afficher jamais...

Je suis assez vieux pour avoir vécu sous bien des gouvernements. (Interruption.) J'ai vécu sous plusieurs d'entre eux...

Mais, je l'avoue, j'ai soif de déférence et de respect pour les grands pouvoirs de l'Etat. (Bruit.) Et s'il m'arrivait...

J'aime à penser que le devoir d'un conseiller de la couronne est de faire remonter tout le bien à la couronne elle-même...

Voilà, à mon avis, le devoir des ministres constitutionnels qui sont appelés à affermir une monarchie ; ce n'est ni mon goût...

J'ai dit, sur la politique extérieure du cabinet comme sur sa politique intérieure, ce qui m'a paru répondre à ce que...

La séance reste suspendue pendant un quart d'heure. (A continuer.)

NOUVELLES ÉTRANGÈRES. ESPAGNE.—Le gouvernement s'est vu dans la nécessité de réprimer de la part de quelques autorités un excès de zèle...

ÉTATS-AUTRICHIENS.—La Lombardie est en ce moment remplie de troupes. La révolution de la Pologne a agité les esprits...

ÉTATS-ROMAINS.—Le pape Grégoire XVI souffre d'une enflure aux pieds. S. S. est âgé de 81 ans.

HANOVRE.—La seconde chambre discute la loi sur le code de police. Malgré les réclamations de plusieurs membres...

PORTUGAL.—La correspondance ministérielle de Madrid du 19 mai donne les nouvelles suivantes de Portugal :

" Il est arrivé des nouvelles de Lisbonne du 14 ; elles ne sont pas aussi favorables qu'on l'avait espéré. L'insurrection n'a pas été encore complètement réprimée. Par mesure de précaution, le gouvernement a ordonné la clôture de l'Université de Coimbra...

—L'insurrection portugaise s'est relevée ; elle a déjà fait des progrès considérables, surtout dans les provinces limitrophes du Portugal. Les troupes royales ont été battues par les insurgés. —Le ministre Costa-Cabral a donné sa démission, qui a été immédiatement acceptée. On ne sait pas encore par qui il sera remplacé.

RUSSIE.—L'empereur Nicolas a dû quitter Saint-Petersbourg le 2 avril pour aller à la rencontre de l'impératrice.

SUISSE.—L'assassinat est de nouveau à l'ordre du jour dans ce malheureux pays, et les victimes appartiennent encore au parti libéral. On vient de trouver, percé de coups de couteau, le corps de Mlle Joris, sœur d'un membre de la Jeune-Suisse, exilé depuis 1844. M. le docteur Clavaz, de Martigny, plus heureux que mademoiselle Joris, a échappé dernièrement à une tentative d'assassinat.

CORRESPONDANCE. FÊTE NATIONALE. Saint-Hyacinthe, 25 juin 1846.

M. L'ÉDITEUR.—Si la fête nationale a été chômée dans votre ville avec une splendeur et une magnificence digne d'un grand peuple, je me trouve heureux aujourd'hui de pouvoir affirmer qu'elle ne fut ni moins pompeuse, ni moins solennelle dans le village de Saint-Hyacinthe.

Nos généreux villageois firent chanter, à leur frais et dépens, une grande-messe en l'honneur du grand saint qui protège la patrie, et il faut le dire en passant, toutes les cérémonies, qui, depuis un demi-siècle ont été célébrées dans cette paroisse ne sont que l'ombre de celle d'hier.

C'était un spectacle imposant que celui de plus de cinq cents citoyens respectables, portant sur leur cœur, la feuille d'érable et l'industriel cactor, signes emblématiques de notre pays, et précédés de quatre respectables vieillards courbés et tremblants sous les frimas lourds et glacés des ans, et qui autrefois avaient appris à nos voisins à connaître toute la valeur et la promesse des fils du Canada. Venaient devant eux, les élèves du collège de l'endroit, qui, musique en tête, faisaient résonner les bois et les montagnes d'éclat de leurs mélodieux accords, interrompus de temps en temps par les coups répétés de huit canons.

La messe dite et entendue avec toute la ferveur qui distingue partout l'enfant du sol canadien, la procession s'en retourna dans le même bon ordre ; puis chacun se retira le cœur gonflé de sentiments nobles et généreux, et l'étranger qui rencontrait parfois le paysan s'en retourna paisiblement à sa charrue pour recommencer les travaux de sa terre, pouvait dire en voyant la joie peinte sur tous ses traits : " c'est là la canadienne ! "

Puisse-tu, ô ma patrie ! voir pendant les siècles à venir, ta fête chômée avec tant d'union, de cordialité et de contentement, et les vœux de ton enfant seront exaucés.

UN JEUNE CANADIEN.

près le voyage de la reine. La politique, en outre, a fait tort aux plaisirs. Il n'y a donc pas d'entrain ni de gaieté dans les réjouissances de cet été : on n'entend pas parler de réunions brillantes, et le commerce de Londres se plaint amèrement. Almuck lui-même, ce lieu privilégié, cet objet de convoitise et d'ambition pour tous nos parvenus, ce sanctuaire de la mode et de la fashion, Almuck est abandonné. Le premier bal était désert, et malgré les efforts des nobles patronesses, de lady Palmerston, de lady Exeter, le second, qui a eu lieu il y a quelques jours, n'était pas beaucoup plus brillant.

Il doit à regret le répéter : la principale cause en est un défaut d'initiative de la part de la cour. Quand l'impulsion ne vient pas d'en haut, quand une reine à la fleur de l'âge ne donne pas le signal des plaisirs, que peut faire la noblesse ? La plus séduisante maîtresse de maison n'agit toujours que dans un cercle très restreint ; une reine seule peut donner la vie à toute une cour, et elle n'a qu'un mot à dire pour cela.

Quand Auguste buvait, la Pologne était ivre. Il suffirait d'un entrechat royal, ou même d'un seul mot, pour mettre en danse toute l'aristocratie des trois royaumes, tout le West-End et tout le Strand.

Loïn de là, le mois passé ramenait les anniversaires de plusieurs des membres de la famille royale, et aucun d'eux n'a été l'occasion de réjouissances à la cour. Cela a été fort remarquable. La reine a donné un concert dans lequel on a exécuté plusieurs morceaux de la composition du prince Albert, et pour amuser la jeune famille, un petit bal où étaient invités les enfants de quelques-unes des dames de la cour ; on y a fait des tours de magie blanche et dansé au piano : le tout suivi d'une collation pour les parons. A six heures du soir tout était terminé. Les seuls plaisirs que se permette notre jeune souveraine consistent à se promener sous les jours dans une voiture à quatre ch-

vaux avec son époux ; d'autres voitures promènent ses enfants. Quelquefois elle va entendre les Italiens quand la Grisi et Lablache chantent. Le contre-coup d'une de ces promenades en voiture vaut la peine d'être racontée ; mais je ne sais si je puis sans danger me permettre une pareille indiscrétion.

Permettez-moi donc, avant tout, de protester ici que personne n'est un sujet plus dévoué de notre gracieuse souveraine, que personne ne rend une plus complète justice aux excellentes qualités qui la font chérir de toute notre nation, et ne forme de vœux plus sincères pour la prolongation de son bonheur et l'accomplissement de tous ses vœux. Voici maintenant l'anecdote : Le second des enfants de la reine, dans une promenade en voiture, eut l'imprudence de laisser prendre sa main dans la portière, et deux doigts furent meurtris. L'enfant royal pleura beaucoup, et sa douleur, régnant sur le cœur maternel, y fit naître un peu d'impatience et de mauvaise humeur. La mauvaise humeur est contagieuse ; même entre époux ; et ainsi qu'il arrive toujours quand deux nuages se rencontrent, l'orage tourna en pluie. Cela méritait une punition, elle fut assez douce. Pour réveiller dans ce cœur obéissant un amour affaibli, un pèlerinage fut jugé nécessaire : on mit au pardon la condition d'aller visiter dans l'île de Wight, Osborne-House, cet asile modeste et solitaire où l'on a passé un été si délicieux dans un tête-à-tête perpétuel, d'y aller seul et d'être revenu pour le soir. Le lendemain, dès huit heures du matin, on vit le prince, suivi de deux ou trois domestiques, prendre incognito le South-Western-Rail ; le canot de la reine l'attendait sur le rivage, et le vapeur l'Éclair le débarquait à dix heures à Osborne-House. Le prince en repartit à trois heures pour Londres, sans aucune cérémonie, sans qu'aucun honneur lui fût rendu à Spithhead ni ailleurs, et cela sur son exprès commandement.

Mettez de côté la malignité naturelle à votre nation, et cet irrépressible penchant à la plainte-torie qui en est un des traits distinctifs, ne trouvez-vous pas au fond de ce récit quelque chose de touchant et de respectable ? Quoi de plus noble après tout, que cet exemple donné du haut du trône par la souveraine à ses sujets ! Et les vertus privées ne sont-elles pas indispensables au ridicule ? J'ai besoin de vous dire ceci, car vous ne sauriez croire le déluge d'attaques directes ou indirectes qu'a valu au Constitutionnel l'hospitalité qu'il a donnée à sa précédente lettre. On a commencé par le rendre solitaire de tous ce que j'avais écrit, et par présenter une lettre venue d'Angleterre comme l'expression des sentiments de notre nation pour notre reine. On a crié à l'impolitesse, à l'indignité, à la dégradation de la galanterie française, parce qu'un anglais avait été sincère.

Quant à votre correspondant c'a été bien pire, si quelques gens sincères ont défendu un français, pour bien des gens qui sont, au fond, de son avis, ce ne peut être qu'un cœur inaccessible à tout sentiment généreux. Quel que soit son nom ou sa position, ce n'est plus un gentleman. C'est là un des contrastes bizarres du caractère national : aucun peuple n'est plus amoureux de la liberté, de la liberté réelle et pratique, et aucun ne s'impose par préjugé ou par habitude un plus étroit esclavage. La nation qui a produit les Bolingbroke, les Tindal, les Collins, et tous ces libéraux du 18e siècle, est le plus étroitement soumis aux observations religieuses : aucun aristocrate n'a montré et ne montre plus de réelle indépendance que la nôtre dans ses rapports avec la royauté ; aucune nation n'affiche un respect plus oriental pour tout ce qui approche du trône. On met une affectation de loyalisme, peu sincère au fond et peu digne, à tout exalter systématiquement, et à brûler en public un excès dont l'exagération détruit toute la valeur ; et l'on se rattrape dans les conversations privées. Pour moi donc qui, plein de respect pour les vertus et le caractère de notre souveraine bien-aimée, et de dévouement à sa personne, ai cru pouvoir vous entretenir de quelques petits travers sur lesquels chacun glose librement, j'ai manqué aux convenances, je suis un inavoué, (a malignant). Dieu veuille que ce qui me reste à dire, ne me fasse pas traiter de factieux.

Vous savez depuis longtemps que la reine n'ira pas cette année à Paris. Vous avez pu lire dans tous les journaux que la cause de ce changement de résolution était la tentative d'assassinat dont la providence a préservé votre roi. Chacun, en effet, s'est écrié qu'on ne pouvait exprimer notre reine à un pareil danger. La raison paraissait pétrieuse, sinon bonne, les bouches officielles s'en sont emparées. On a dit et répété partout : la reine ne va pas à Paris à cause de l'assassinat du roi ; maintenant cela est de notoriété publique, et la reine elle-même ne l'aurait pas de la tête de nos cockneys. Les mêmes gens, cependant, ont pu lire avant l'assassinat, dans plusieurs de nos journaux bien informés, dans l'Examiner, dans l'Observer, dans le Railway-Bell, qui a publié au sujet de la question du king-consort des articles indépendants et bien faits, que la reine n'irait pas à Paris. Vous pouvez appliquer encore ici votre dicton : Voilà comme on écrit l'histoire !

Le fait est que l'aventure de Fontainebleau est tout à fait étrangère à la détermination de la reine. On ne tira pas tous les jours sur les rois, et le lendemain de l'événement Louis-Philippe devait avoir plus de sécurité que la veille. Le motif véritable qui a fait abandonner le voyage de Paris, se trouve être cette malencontreuse question du king-consort dont je vous ai déjà entretenu.

La reine, à force d'instance, avait obtenu du premier ministre que la question serait exami-

née ; il avait été impossible d'opposer plus longtemps à l'insistance de la souveraine et de l'empereur des échappatoires et des réponses évasives. Un conseil de cabinet fut donc convoqué, et le résultat de la délibération fut que la mesure était inopportune. La reine ne se tint pas pour battue, elle essaya de lever elle-même tout obstacle et d'aller au-devant des objections qu'elle prévoyait, et qu'on lui laissait entrevoir. Elle ne demanderait aucune augmentation à la pension de son époux ; elle consentait à partager sa pauvreté, et prendrait toutes les dépenses sur le compte de sa propre liste civile. Elle ne sollicitait aucune prérogative nouvelle pour le prince ; et, quand à la question d'étiquette, elle se chargeait de dédommager les princes de sang par toutes les faveurs et toutes les distinctions qu'ils pourraient souhaiter. Elle pria, pleura, commanda tour à tour, parla de son repos compromis et de l'enfant qu'elle allait mettre au monde : elle obtint qu'un second conseil de cabinet serait convoqué. La question fut examinée de nouveau, pendant une longue séance, et avec toute la maturité et la réflexion qu'imposait l'insistance de la reine ; la décision fut pourtant la même. Le premier ministre informa S. M. avec tous les ménagements et toutes la circonspection possibles, que le cabinet ne jugeait pas expédient de soumettre cette année la question au parlement.

Faits curieux.

Age de la presse anglaise.—Le plus ancien journal de Londres, le Morning-Chronicle, existe maintenant depuis 77 ans, Morning-Post depuis 75 ans ; le Morning Herald depuis 63 ans, et le Times depuis 91 ans.



MARCHANDISES NOUVELLES,

Reçues par le Great Britain, Rory O'More, Britannia et Erromanga. J. L. BEAUDRY & CIE.

VIENNENT de recevoir par les vaisseaux cités, un assortiment splendide et très étendu de Marchandises de Laine et de Coton, et ils en attendent encore tous les jours par le PEARL, LADY SEATON, VIVID, et autres Vaisseaux venant de Glasgow et de Liverpool.

MAINTENANT ARRIVE,

Par le James Reddin Capt. Beck, venant ligne directe de Marseille et Cette.

La cargaison consistant en Vin rouge et blanc commun, d'une bonne qualité en 1/4 et demi barrique. Huile d'Olive en caisse, Raisins en quart de boîtes, demi boîtes et boîtes. Sucre blanc en pain, Amandes, Noix, Avelines, Vin de Champagne et une variété d'autres articles qui seront mis en vente au commencement de la semaine prochaine, notice sera donnée du lieu et du jour de la vente.

MAISON A LOUER,

ALOUEZ dans la Rue St. Alexandre, une Maison en pierres de taille, à deux étages. Prix £25 par le reste de l'année.

PHARMACIE CENTRALE

Rue St. Paul, No. 60. Vis-à-vis J. Roy, Err., marchand sur cette rue.

DEPOT Général de Médicaments Français, à Patente, Produits chimiques, Parfumeries fines, etc. Consultation des Maladies.

UNE superbe et commode VOITURE, à louer, No. 130, rue Notre-Dame. Prix £30.

EN VENTE A LIBRAIRIE CANADIENNE. D'E. R. FAURE & CIE., 3, RUE ST. VINCENT.

OUVRAGES COMPLETES DE BUFFON, ORNÉS DE 120 PLANCHES, CONTENANT 400 SUJETS COLORIÉS, 6 VOLS. GRAND IN-8VO.

NOUVELLE Edition, avec Classification du Cuvier et des extraits de DABENTON; ornée de 120 planches contenant 400 sujets colorés, 6 vols grand in-8vo. L'ACÉPÈDE, (continuation de BUFFON.) ŒUVRES complètes des Céciles, les Quadrupèdes Ovipares, les Serpens et les Poissons; Nouvelle Edition, précédée de l'éloge de Lacépède, par CUVIER, avec des notes et la nouvelle classification de DESMAREST, ornée de 36 planches contenant 72 sujets colorés avec le plus grand soin. 2 vols. grand in-8vo. Ces deux Ouvrages forment 8 beaux vols. grand in-8vo. avec une magnifique reliure à veau. PRIX £23.

AVENDRE. LA CINQUIÈME LIVRAISON DE L'ALBUM LITTÉRAIRE ET MUSICAL DE LA REVUE CANADIENNE.

Pour la Fête Nationale de St. Jean-Baptiste, prêché à l'église paroissiale de Montréal, le 24 Juin 1846 par M. le Grand-Vicaire Héroux.

SOMMAIRE DE CETTE LIVRAISON Les deux Amours, Poésie, par Hormance Lequinon. Feuilletton:—Madelaine et Gilberte, roman, suite, par Arsène Houssaye.—La Jeunesse Dorée, par T. Murat.—La Russie sous Nicolas Ier, par M. Ivan Golovine.—Sobieski, Ksciuzsko, Poniatowski, suite et fin, par Henri de Genoude.—Quelques Affaires d'Honneur, scènes de la vie Militaire, par Emile Marco de St. Hilaire.—Le dernier Huron, Poésie Canadienne, par F. X. G.—La conversation à St. Denis, par Clémentine Robert.—Littérature Canadienne, suite, par un Anonyme.—Sermon pour la Fête Nationale de St. Jean-Baptiste, prêché à l'église paroissiale de Montréal, le 24 Juin 1846, par M. le Grand-Vicaire Héroux.—Musique:—A la Claire Fontaine, air national, arrangé pour Messieurs l'Association St. Jean-Baptiste, par Mlle. M. B. J.—Réveil de la Polonoise, Chant Dramatique, Paroles de Louise Colet. Musique de B. L.

LES sousigné viennent de recevoir, directement de Paris, un assortiment très considérable de TAPISSERIES FRANÇAISES.

VIENNE de recevoir par les derniers arrivages et a maintenant à vendre aux voûtes de M. Louis de Lagrave, un assortiment de RUBANS FRANÇAIS et de Marchandises de toutes sortes venant directement de Paris et de Lyon.

VIENNE de recevoir par les derniers arrivages et a maintenant à vendre aux voûtes de M. Louis de Lagrave, un assortiment de RUBANS FRANÇAIS et de Marchandises de toutes sortes venant directement de Paris et de Lyon.

VIENNE de recevoir par les derniers arrivages et a maintenant à vendre aux voûtes de M. Louis de Lagrave, un assortiment de RUBANS FRANÇAIS et de Marchandises de toutes sortes venant directement de Paris et de Lyon.

VIENNE de recevoir par les derniers arrivages et a maintenant à vendre aux voûtes de M. Louis de Lagrave, un assortiment de RUBANS FRANÇAIS et de Marchandises de toutes sortes venant directement de Paris et de Lyon.

VIENNE de recevoir par les derniers arrivages et a maintenant à vendre aux voûtes de M. Louis de Lagrave, un assortiment de RUBANS FRANÇAIS et de Marchandises de toutes sortes venant directement de Paris et de Lyon.

VIENNE de recevoir par les derniers arrivages et a maintenant à vendre aux voûtes de M. Louis de Lagrave, un assortiment de RUBANS FRANÇAIS et de Marchandises de toutes sortes venant directement de Paris et de Lyon.

VIENNE de recevoir par les derniers arrivages et a maintenant à vendre aux voûtes de M. Louis de Lagrave, un assortiment de RUBANS FRANÇAIS et de Marchandises de toutes sortes venant directement de Paris et de Lyon.

VIENNE de recevoir par les derniers arrivages et a maintenant à vendre aux voûtes de M. Louis de Lagrave, un assortiment de RUBANS FRANÇAIS et de Marchandises de toutes sortes venant directement de Paris et de Lyon.

PROFESSEUR DE LANGUE FRANÇAISE. ON a besoin à l'ACADEMIE DE MONTRÉAL d'un professeur de langue française. Il faut qu'il soit muni de certificat, etc. S'adresser à JAMES BELDEN, Directeur. 27 Rue Ste. Catherine, entre les rues St. Urbain et De-Bleury. Montréal, 16 avril, 1846.

BANQUE D'ÉPARGNES DE LA CITÉ ET DISTRICT DE MONTRÉAL. PATRON: Mongr. l'Evêque Catholique de Montréal. Bureau des Directeurs, W. Workman, Président, Francis Hincks, A. LaRoque, V. Président, H. Mulholland, John E. Mills, L. H. Hinton, Jacob DeWitt, John Tully, Joseph Bourret, Danane Masson, P. Beauléon, Joseph Grenier, L. T. Drummond, Nelson Davis, H. Judah.

AVIS est par le présent donné que jusqu'à avis contraire l'INTERET que payait cette institution sera de CINQ POUR CENT sur les Dépôts de £50 et au-dessus, et de QUATRE POUR CENT sur les Dépôts au-dessous de cette somme.

COMPAGNON-TAILLEURS DEMANDES. LE sousigné à besoin de QUATRE COMPAGNONS immédiatement. Personne ne devra se présenter, à moins d'avoir les capacités requises et surtout d'être de bonne conduite.

VITAL DESROCHERS a établi sa résidence au No. 79, Rue St. Laurent, faubourg St. Laurent, MONTRÉAL au No. 132, rue Notre-Dame, près de l'Eglise Française, vers 1846.

C. E. BELLE, Notaire Public, a établi son Bureau au No. 25, Rue St. Gabriel.

MAISON A LOUER. A LOUER dans la Rue St. Alexandre, une Maison en pierres de taille, à deux étages. Prix £25 par le reste de l'année.

PHARMACIE CENTRALE Rue St. Paul, No. 60. Vis-à-vis J. Roy, Err., marchand sur cette rue.

DEPOT Général de Médicaments Français, à Patente, Produits chimiques, Parfumeries fines, etc. Consultation des Maladies.

UNE superbe et commode VOITURE, à louer, No. 130, rue Notre-Dame. Prix £30.

EN VENTE A LIBRAIRIE CANADIENNE. D'E. R. FAURE & CIE., 3, RUE ST. VINCENT.

OUVRAGES COMPLETES DE BUFFON, ORNÉS DE 120 PLANCHES, CONTENANT 400 SUJETS COLORIÉS, 6 VOLS. GRAND IN-8VO.

NOUVELLE Edition, avec Classification du Cuvier et des extraits de DABENTON; ornée de 120 planches contenant 400 sujets colorés, 6 vols grand in-8vo. L'ACÉPÈDE, (continuation de BUFFON.) ŒUVRES complètes des Céciles, les Quadrupèdes Ovipares, les Serpens et les Poissons; Nouvelle Edition, précédée de l'éloge de Lacépède, par CUVIER, avec des notes et la nouvelle classification de DESMAREST, ornée de 36 planches contenant 72 sujets colorés avec le plus grand soin. 2 vols. grand in-8vo. Ces deux Ouvrages forment 8 beaux vols. grand in-8vo. avec une magnifique reliure à veau. PRIX £23.

AVENDRE. LA CINQUIÈME LIVRAISON DE L'ALBUM LITTÉRAIRE ET MUSICAL DE LA REVUE CANADIENNE.

Pour la Fête Nationale de St. Jean-Baptiste, prêché à l'église paroissiale de Montréal, le 24 Juin 1846 par M. le Grand-Vicaire Héroux.

SOMMAIRE DE CETTE LIVRAISON Les deux Amours, Poésie, par Hormance Lequinon. Feuilletton:—Madelaine et Gilberte, roman, suite, par Arsène Houssaye.—La Jeunesse Dorée, par T. Murat.—La Russie sous Nicolas Ier, par M. Ivan Golovine.—Sobieski, Ksciuzsko, Poniatowski, suite et fin, par Henri de Genoude.—Quelques Affaires d'Honneur, scènes de la vie Militaire, par Emile Marco de St. Hilaire.—Le dernier Huron, Poésie Canadienne, par F. X. G.—La conversation à St. Denis, par Clémentine Robert.—Littérature Canadienne, suite, par un Anonyme.—Sermon pour la Fête Nationale de St. Jean-Baptiste, prêché à l'église paroissiale de Montréal, le 24 Juin 1846, par M. le Grand-Vicaire Héroux.—Musique:—A la Claire Fontaine, air national, arrangé pour Messieurs l'Association St. Jean-Baptiste, par Mlle. M. B. J.—Réveil de la Polonoise, Chant Dramatique, Paroles de Louise Colet. Musique de B. L.

LES sousigné viennent de recevoir, directement de Paris, un assortiment très considérable de TAPISSERIES FRANÇAISES.

VIENNE de recevoir par les derniers arrivages et a maintenant à vendre aux voûtes de M. Louis de Lagrave, un assortiment de RUBANS FRANÇAIS et de Marchandises de toutes sortes venant directement de Paris et de Lyon.

VIENNE de recevoir par les derniers arrivages et a maintenant à vendre aux voûtes de M. Louis de Lagrave, un assortiment de RUBANS FRANÇAIS et de Marchandises de toutes sortes venant directement de Paris et de Lyon.

VIENNE de recevoir par les derniers arrivages et a maintenant à vendre aux voûtes de M. Louis de Lagrave, un assortiment de RUBANS FRANÇAIS et de Marchandises de toutes sortes venant directement de Paris et de Lyon.

VIENNE de recevoir par les derniers arrivages et a maintenant à vendre aux voûtes de M. Louis de Lagrave, un assortiment de RUBANS FRANÇAIS et de Marchandises de toutes sortes venant directement de Paris et de Lyon.

VIENNE de recevoir par les derniers arrivages et a maintenant à vendre aux voûtes de M. Louis de Lagrave, un assortiment de RUBANS FRANÇAIS et de Marchandises de toutes sortes venant directement de Paris et de Lyon.

VIENNE de recevoir par les derniers arrivages et a maintenant à vendre aux voûtes de M. Louis de Lagrave, un assortiment de RUBANS FRANÇAIS et de Marchandises de toutes sortes venant directement de Paris et de Lyon.

VIENNE de recevoir par les derniers arrivages et a maintenant à vendre aux voûtes de M. Louis de Lagrave, un assortiment de RUBANS FRANÇAIS et de Marchandises de toutes sortes venant directement de Paris et de Lyon.

VIENNE de recevoir par les derniers arrivages et a maintenant à vendre aux voûtes de M. Louis de Lagrave, un assortiment de RUBANS FRANÇAIS et de Marchandises de toutes sortes venant directement de Paris et de Lyon.

VIENNE de recevoir par les derniers arrivages et a maintenant à vendre aux voûtes de M. Louis de Lagrave, un assortiment de RUBANS FRANÇAIS et de Marchandises de toutes sortes venant directement de Paris et de Lyon.

VIENNE de recevoir par les derniers arrivages et a maintenant à vendre aux voûtes de M. Louis de Lagrave, un assortiment de RUBANS FRANÇAIS et de Marchandises de toutes sortes venant directement de Paris et de Lyon.

VIENNE de recevoir par les derniers arrivages et a maintenant à vendre aux voûtes de M. Louis de Lagrave, un assortiment de RUBANS FRANÇAIS et de Marchandises de toutes sortes venant directement de Paris et de Lyon.

VIENNE de recevoir par les derniers arrivages et a maintenant à vendre aux voûtes de M. Louis de Lagrave, un assortiment de RUBANS FRANÇAIS et de Marchandises de toutes sortes venant directement de Paris et de Lyon.

VIENNE de recevoir par les derniers arrivages et a maintenant à vendre aux voûtes de M. Louis de Lagrave, un assortiment de RUBANS FRANÇAIS et de Marchandises de toutes sortes venant directement de Paris et de Lyon.

Importation directe de France.

Marchandises Françaises. — Ornaments d'Eglises. — Chapeaux. — Vins. — Fromages, etc., etc.

M. LOUIS DE LAGRAVE vient de recevoir par les derniers arrivages et a maintenant à vendre aux voûtes de M. Louis de Lagrave, un assortiment de RUBANS FRANÇAIS et de Marchandises de toutes sortes venant directement de Paris et de Lyon.

Attendu de jour en jour par le John Reddin, Capt. Beck, venant directement de Marseille.

VOILE pour le St. Sacrement, ECHAPES pour ditto. UN ETENDARD représentant St. Jean Bapt.

Des Statues de la Ste. Vierge, en plâtre, de 5 pieds et en composition plus petites. Ditto dorées et argentées.

Aussi attendu de jour en jour par le Concordia.

CIBOIRS, CALICES, OSTENSOIRS, Boîtes aux Stes. Huiles.—Porte-Dieu.

Le Soussigné, arrivant maintenant de France, à l'honneur de présenter les Messieurs du Clergé qu'il a été nommé Agent, pour le Canada, par la MAISON ALEXANDRE, DE PARIS, pour la Vente des PIANOS-ORGUES-HARMONIUMS, lesquels peuvent être très bien adaptés pour les Eglises, ayant le même son que les Orgues ordinaires, et le prix étant plus à la portée de toutes les fabriques.

AVANT été nommé Agent pour une Maison de Londres et de Birmingham pour tous les articles, argentés et dorés tant pour l'usage des Eglises, que pour des objets de table: Je me chargerai d'un mémoire que l'on voudra bien me confier, ainsi que d'expédier toute sorte d'objets, dans cette branche, qui auront été endossés, pour les faire remettre à neuf, et cela à des prix très modérés.

Montréal, Rue St. François-Xavier, vis-à-vis la Banque du Peuple.

Brique de St. Ours. LES Soussignés propriétaires d'une briquetterie considérable à St. Ours, auront à vendre au 1er Juin prochain.

Place dans un Banc A L'EGLISE ST JACQUES

UNE personne désire avoir une place dans un banc, dans la galerie de l'Orgue. Toutes informations devront être adressées à A. B., aux Bureaux de la Revue Canadienne.

Ci-devant appartenant à Wm. Bingham Esq. et la résidence des gouverneurs les lords Durham et Sydenham; la maison a été considérablement augmentée et montée avec toutes les commodités et toutes les recherches que le confort et le luxe peut désirer.

LE PROPRIETAIRE de ce MAGNIFIQUE ETABLISSEMENT, sans égal dans ce pays, en offrant au public les remerciements pour l'encouragement libéral que son oncle (M. RASCO) et lui ont rencontré, durant les douze années qu'ils ont conduit l'Établissement si bien connu sous le nom d'HOTEL RASCO, à l'honneur d'annoncer qu'il vient de se transporter dans cette

LA TABLE sera toujours fournie de toutes les raretés de la saison, et en même temps que le propriétaire n'épargnera rien pour satisfaire ceux qui voudront bien l'honneur de leur patronage, le grand nombre de personnes que l'établissement lui permet de recevoir, fera que ses prix et charges seront très raisonnables.

LA TABLE sera toujours fournie de toutes les raretés de la saison, et en même temps que le propriétaire n'épargnera rien pour satisfaire ceux qui voudront bien l'honneur de leur patronage, le grand nombre de personnes que l'établissement lui permet de recevoir, fera que ses prix et charges seront très raisonnables.

LA TABLE sera toujours fournie de toutes les raretés de la saison, et en même temps que le propriétaire n'épargnera rien pour satisfaire ceux qui voudront bien l'honneur de leur patronage, le grand nombre de personnes que l'établissement lui permet de recevoir, fera que ses prix et charges seront très raisonnables.

LA TABLE sera toujours fournie de toutes les raretés de la saison, et en même temps que le propriétaire n'épargnera rien pour satisfaire ceux qui voudront bien l'honneur de leur patronage, le grand nombre de personnes que l'établissement lui permet de recevoir, fera que ses prix et charges seront très raisonnables.

LA TABLE sera toujours fournie de toutes les raretés de la saison, et en même temps que le propriétaire n'épargnera rien pour satisfaire ceux qui voudront bien l'honneur de leur patronage, le grand nombre de personnes que l'établissement lui permet de recevoir, fera que ses prix et charges seront très raisonnables.

LA TABLE sera toujours fournie de toutes les raretés de la saison, et en même temps que le propriétaire n'épargnera rien pour satisfaire ceux qui voudront bien l'honneur de leur patronage, le grand nombre de personnes que l'établissement lui permet de recevoir, fera que ses prix et charges seront très raisonnables.

LA TABLE sera toujours fournie de toutes les raretés de la saison, et en même temps que le propriétaire n'épargnera rien pour satisfaire ceux qui voudront bien l'honneur de leur patronage, le grand nombre de personnes que l'établissement lui permet de recevoir, fera que ses prix et charges seront très raisonnables.

LA TABLE sera toujours fournie de toutes les raretés de la saison, et en même temps que le propriétaire n'épargnera rien pour satisfaire ceux qui voudront bien l'honneur de leur patronage, le grand nombre de personnes que l'établissement lui permet de recevoir, fera que ses prix et charges seront très raisonnables.

LA TABLE sera toujours fournie de toutes les raretés de la saison, et en même temps que le propriétaire n'épargnera rien pour satisfaire ceux qui voudront bien l'honneur de leur patronage, le grand nombre de personnes que l'établissement lui permet de recevoir, fera que ses prix et charges seront très raisonnables.

LA TABLE sera toujours fournie de toutes les raretés de la saison, et en même temps que le propriétaire n'épargnera rien pour satisfaire ceux qui voudront bien l'honneur de leur patronage, le grand nombre de personnes que l'établissement lui permet de recevoir, fera que ses prix et charges seront très raisonnables.

LA TABLE sera toujours fournie de toutes les raretés de la saison, et en même temps que le propriétaire n'épargnera rien pour satisfaire ceux qui voudront bien l'honneur de leur patronage, le grand nombre de personnes que l'établissement lui permet de recevoir, fera que ses prix et charges seront très raisonnables.

LA TABLE sera toujours fournie de toutes les raretés de la saison, et en même temps que le propriétaire n'épargnera rien pour satisfaire ceux qui voudront bien l'honneur de leur patronage, le grand nombre de personnes que l'établissement lui permet de recevoir, fera que ses prix et charges seront très raisonnables.

LA TABLE sera toujours fournie de toutes les raretés de la saison, et en même temps que le propriétaire n'épargnera rien pour satisfaire ceux qui voudront bien l'honneur de leur patronage, le grand nombre de personnes que l'établissement lui permet de recevoir, fera que ses prix et charges seront très raisonnables.

LA TABLE sera toujours fournie de toutes les raretés de la saison, et en même temps que le propriétaire n'épargnera rien pour satisfaire ceux qui voudront bien l'honneur de leur patronage, le grand nombre de personnes que l'établissement lui permet de recevoir, fera que ses prix et charges seront très raisonnables.

LA TABLE sera toujours fournie de toutes les raretés de la saison, et en même temps que le propriétaire n'épargnera rien pour satisfaire ceux qui voudront bien l'honneur de leur patronage, le grand nombre de personnes que l'établissement lui permet de recevoir, fera que ses prix et charges seront très raisonnables.

LA TABLE sera toujours fournie de toutes les raretés de la saison, et en même temps que le propriétaire n'épargnera rien pour satisfaire ceux qui voudront bien l'honneur de leur patronage, le grand nombre de personnes que l'établissement lui permet de recevoir, fera que ses prix et charges seront très raisonnables.

LA TABLE sera toujours fournie de toutes les raretés de la saison, et en même temps que le propriétaire n'épargnera rien pour satisfaire ceux qui voudront bien l'honneur de leur patronage, le grand nombre de personnes que l'établissement lui permet de recevoir, fera que ses prix et charges seront très raisonnables.

LA TABLE sera toujours fournie de toutes les raretés de la saison, et en même temps que le propriétaire n'épargnera rien pour satisfaire ceux qui voudront bien l'honneur de leur patronage, le grand nombre de personnes que l'établissement lui permet de recevoir, fera que ses prix et charges seront très raisonnables.

LA TABLE sera toujours fournie de toutes les raretés de la saison, et en même temps que le propriétaire n'épargnera rien pour satisfaire ceux qui voudront bien l'honneur de leur patronage, le grand nombre de personnes que l'établissement lui permet de recevoir, fera que ses prix et charges seront très raisonnables.

LA TABLE sera toujours fournie de toutes les raretés de la saison, et en même temps que le propriétaire n'épargnera rien pour satisfaire ceux qui voudront bien l'honneur de leur patronage, le grand nombre de personnes que l'établissement lui permet de recevoir, fera que ses prix et charges seront très raisonnables.

Attendu de jour en jour par le John Reddin, Capt. Beck, venant directement de Marseille.

VIN de Port en petit quart de 30 gallons, Do de Madère, do do. Raisins, Fines, Sucre-Blanc. Savon de Castille, et diverses autres articles, Puis quelques pipes de Vin d'Espagne supérieures, — Aussi par le Thyne. — Fromage de Gruyère, Champagne de Rhinart père et fils. Do. Moult et Chandon.

Attendu aussi sous peu. Quelques douz. de Chapeaux Français dans le meilleur goût. Tous les articles ci-haut ont été choisis par M. De Lagrave lui-même, pendant son séjour en Europe, l'honneur de les recommander.

Attendu de jour en jour par le Concordia.

CIBOIRS, CALICES, OSTENSOIRS, Boîtes aux Stes. Huiles.—Porte-Dieu.

Le Soussigné, arrivant maintenant de France, à l'honneur de présenter les Messieurs du Clergé qu'il a été nommé Agent, pour le Canada, par la MAISON ALEXANDRE, DE PARIS, pour la Vente des PIANOS-ORGUES-HARMONIUMS, lesquels peuvent être très bien adaptés pour les Eglises, ayant le même son que les Orgues ordinaires, et le prix étant plus à la portée de toutes les fabriques.

AVANT été nommé Agent pour une Maison de Londres et de Birmingham pour tous les articles, argentés et dorés tant pour l'usage des Eglises, que pour des objets de table: Je me chargerai d'un mémoire que l'on voudra bien me confier, ainsi que d'expédier toute sorte d'objets, dans cette branche, qui auront été endossés, pour les faire remettre à neuf, et cela à des prix très modérés.

Montréal, Rue St. François-Xavier, vis-à-vis la Banque du Peuple.

Brique de St. Ours. LES Soussignés propriétaires d'une briquetterie considérable à St. Ours, auront à vendre au 1er Juin prochain.

Place dans un Banc A L'EGLISE ST JACQUES

UNE personne désire avoir une place dans un banc, dans la galerie de l'Orgue. Toutes informations devront être adressées à A. B., aux Bureaux de la Revue Canadienne.

Ci-devant appartenant à Wm. Bingham Esq. et la résidence des gouverneurs les lords Durham et Sydenham; la maison a été considérablement augmentée et montée avec toutes les commodités et toutes les recherches que le confort et le luxe peut désirer.

LE PROPRIETAIRE de ce MAGNIFIQUE ETABLISSEMENT, sans égal dans ce pays, en offrant au public les remerciements pour l'encouragement libéral que son oncle (M. RASCO) et lui ont rencontré, durant les douze années qu'ils ont conduit l'Établissement si bien connu sous le nom d'HOTEL RASCO, à l'honneur d'annoncer qu'il vient de se transporter dans cette

LA TABLE sera toujours fournie de toutes les raretés de la saison, et en même temps que le propriétaire n'épargnera rien pour satisfaire ceux qui voudront bien l'honneur de leur patronage, le grand nombre de personnes que l'établissement lui permet de recevoir, fera que ses prix et charges seront très raisonnables.

LA TABLE sera toujours fournie de toutes les raretés de la saison, et en même temps que le propriétaire n'épargnera rien pour satisfaire ceux qui voudront bien l'honneur de leur patronage, le grand nombre de personnes que l'établissement lui permet de recevoir, fera que ses prix et charges seront très raisonnables.

LA TABLE sera toujours fournie de toutes les raretés de la saison, et en même temps que le propriétaire n'épargnera rien pour satisfaire ceux qui voudront bien l'honneur de leur patronage, le grand nombre de personnes que l'établissement lui permet de recevoir, fera que ses prix et charges seront très raisonnables.

LA TABLE sera toujours fournie de toutes les raretés de la saison, et en même temps que le propriétaire n'épargnera rien pour satisfaire ceux qui voudront bien l'honneur de leur patronage, le grand nombre de personnes que l'établissement lui permet de recevoir, fera que ses prix et charges seront très raisonnables.

LA TABLE sera toujours fournie de toutes les raretés de la saison, et en même temps que le propriétaire n'épargnera rien pour satisfaire ceux qui voudront bien l'honneur de leur patronage, le grand nombre de personnes que l'établissement lui permet de recevoir, fera que ses prix et charges seront très raisonnables.

LA TABLE sera toujours fournie de toutes les raretés de la saison, et en même temps que le propriétaire n'épargnera rien pour satisfaire ceux qui voudront bien l'honneur de leur patronage, le grand nombre de personnes que l'établissement lui permet de recevoir, fera que ses prix et charges seront très raisonnables.

LA TABLE sera toujours fournie de toutes les raretés de la saison, et en même temps que le propriétaire n'épargnera rien pour satisfaire ceux qui voudront bien l'honneur de leur patronage, le grand nombre de personnes que l'établissement lui permet de recevoir, fera que ses prix et charges seront très raisonnables.

LA TABLE sera toujours fournie de toutes les raretés de la saison, et en même temps que le propriétaire n'épargnera rien pour satisfaire ceux qui voudront bien l'honneur de leur patronage, le grand nombre de personnes que l'établissement lui permet de recevoir, fera que ses prix et charges seront très raisonnables.

LA TABLE sera toujours fournie de toutes les raretés de la saison, et en même temps que le propriétaire n'épargnera rien pour satisfaire ceux qui voudront bien l'honneur de leur patronage, le grand nombre de personnes que l'établissement lui permet de recevoir, fera que ses prix et charges seront très raisonnables.

LA TABLE sera toujours fournie de toutes les raretés de la saison, et en même temps que le propriétaire n'épargnera rien pour satisfaire ceux qui voudront bien l'honneur de leur patronage, le grand nombre de personnes que l'établissement lui permet de recevoir, fera que ses prix et charges seront très raisonnables.

LA TABLE sera toujours fournie de toutes les raretés de la saison, et en même temps que le propriétaire n'épargnera rien pour satisfaire ceux qui voudront bien l'honneur de leur patronage, le grand nombre de personnes que l'établissement lui permet de recevoir, fera que ses prix et charges seront très raisonnables.

LA TABLE sera toujours fournie de toutes les raretés de la saison, et en même temps que le propriétaire n'épargnera rien pour satisfaire ceux qui voudront bien l'honneur de leur patronage, le grand nombre de personnes que l'établissement lui permet de recevoir, fera que ses prix et charges seront très raisonnables.

LA TABLE sera toujours fournie de toutes les raretés de la saison, et en même temps que le propriétaire n'épargnera rien pour satisfaire ceux qui voudront bien l'honneur de leur patronage, le grand nombre de personnes que l'établissement lui permet de recevoir, fera que ses prix et charges seront très raisonnables.

LA TABLE sera toujours fournie de toutes les raretés de la saison, et en même temps que le propriétaire n'épargnera rien pour satisfaire ceux qui voudront bien l'honneur de leur patronage, le grand nombre de personnes que l'établissement lui permet de recevoir, fera que ses prix et charges seront très raisonnables.

LA TABLE sera toujours fournie de toutes les raretés de la saison, et en même temps que le propriétaire n'épargnera rien pour satisfaire ceux qui voudront bien l'honneur de leur patronage, le grand nombre de personnes que l'établissement lui permet de recevoir, fera que ses prix et charges seront très raisonnables.

LA TABLE sera toujours fournie de toutes les raretés de la saison, et en même temps que le propriétaire n'épargnera rien pour satisfaire ceux qui voudront bien l'honneur de leur patronage, le grand nombre de personnes que l'établissement lui permet de recevoir, fera que ses prix et charges seront très raisonnables.

LA TABLE sera toujours fournie de toutes les raretés de la saison, et en même temps que le propriétaire n'épargnera rien pour satisfaire ceux qui voudront bien l'honneur de leur patronage, le grand nombre de personnes que l'établissement lui permet de recevoir, fera que ses prix et charges seront très raisonnables.

LA TABLE sera toujours fournie de toutes les raretés de la saison, et en même temps que le propriétaire n'épargnera rien pour satisfaire ceux qui voudront bien l'honneur de leur patronage, le grand nombre de personnes que l'établissement lui permet de recevoir, fera que ses prix et charges seront très raisonnables.

LA TABLE sera toujours fournie de toutes les raretés de la saison, et en même temps que le propriétaire n'épargnera rien pour satisfaire ceux qui voudront bien l'honneur de leur patronage, le grand nombre de personnes que l'établissement lui permet de recevoir, fera que ses prix et charges seront très raisonnables.

LA TABLE sera toujours fournie de toutes les raretés de la saison, et en même temps que le propriétaire n'épargnera rien pour satisfaire ceux qui voudront bien l'honneur de leur patronage, le grand nombre de personnes que l'établissement lui permet de recevoir, fera que ses prix et charges seront très raisonnables.

CLOCHES D'EGLISES.

LE Soussigné étant en relation d'affaires avec les grands Etablissements de Fonderies dans le Royaume-Uni et sur le continent Européen, et dans l'habitude de faire venir des Cloches d'Eglises, informe les Messieurs du Clergé qu'il sera toujours prêt à recevoir des commandes pour cet objet; ayant importé ces articles depuis plusieurs années il espère pouvoir satisfaire MM. les Curés qui désirent en faire venir.

LOUIS DE LAGRAVE, Rue St. François Xavier. 9 juin.

AGENT GENERAL pour toutes sortes d'articles d'Eglise et divers objets DE TABLE.

Les Soussignés propriétaires d'une briquetterie considérable à St. Ours, auront à vendre au 1er Juin prochain.

Place dans un Banc A L'EGLISE ST JACQUES

UNE personne désire avoir une place dans un banc, dans la galerie de l'Orgue. Toutes informations devront être adressées à A. B., aux Bureaux de la Revue Canadienne.

Ci-devant appartenant à Wm. Bingham Esq. et la résidence des gouverneurs les lords Durham et Sydenham; la maison a été considérablement augmentée et montée avec toutes les commodités et toutes les recherches que le confort et le luxe peut désirer.

LE PROPRIETAIRE de ce MAGNIFIQUE ETABLISSEMENT, sans égal dans ce pays, en offrant au public les remerciements pour l'encouragement libéral que son oncle (M. RASCO) et lui ont rencontré, durant les douze années qu'ils ont conduit l'Établissement si bien connu sous le nom d'HOTEL RASCO, à l'honneur d'annoncer qu'il vient de se transporter dans cette